

Quand l'épidémie nous rappelle à notre humanité

Jean-François Mattei¹

Avec la révolution scientifique des dernières décennies nous commençons à nous trouver à l'étroit dans un corps trop fragile animé d'une vie vouée à la mort, dans un monde étriqué dont nous avons fait tant de fois le tour. Génie génétique, algorithmes et intelligence artificielle se trouvaient convoqués. Certains rêvaient d'un transhumanisme peuplé d'hommes augmentés, devenus immortels et décidés à conquérir l'espace. Nous étions habités par un sentiment de puissance inégalée. Et voilà qu'un ennemi invisible, un virus inconnu autant qu'imprévisible, se répand parmi nous jusqu'à envahir la planète entière. De nombreux malades en danger, des morts par milliers, notre système de santé à la peine, nos vies bouleversées nous laissent grandement démunis devant la pandémie. Ne disposant d'aucun traitement éprouvé, notre seule parade est de nous confiner comme le conseillait déjà le médecin Avicenne en l'an mille. Nous pensions presque tout savoir et nous réalisons notre ignorance. Il nous faut devenir plus **modeste**.

C'est dans l'épreuve que la vérité se révèle. Nous redécouvrons que nous pouvons être **courageux**. Il n'est que voir la mobilisation de nos équipes soignantes, de tous ceux qui les entourent pour les aider et participer. Ils sont là, jeunes et moins jeunes, mobilisés dans des conditions difficiles, oubliant leur fatigue, au mépris des risques qu'ils prennent pour leur vie, quand bien même trop d'entre eux finissent par tomber. Ils sont prêts à donner leur vie, et c'est le plus beau geste d'amour. Partout, le sens du devoir reprend ses droits et malgré toutes les difficultés, les tâches essentielles sont assurées.

Nous voilà de nouveau **solidaires**. Chacun s'oublie pour penser à l'autre. Une attention de chaque instant s'installe pour aider tel ou telle dans la difficulté. La personne âgée, isolée, la personne démunie, la personne handicapée, l'enfant autiste et tant d'autres. De l'artisan-boulangier au traiteur, du fleuriste au chauffeur de taxi, les exemples sont tellement nombreux qu'en faire l'inventaire relève de l'impossible. En respectant les gestes barrières et le confinement, nous nous protégeons en même temps que nous protégeons l'autre. Nos sorts sont liés. L'individualisme postmoderne s'efface, nous retrouvons cette notion de communauté et ce lien social qui fonde notre humanité.

Enfin, nous sommes **résilients**. Après avoir tout fait pour survivre et s'adapter aux exigences de l'épidémie, il faudra rebondir pour devenir plus forts à l'avenir. De façon inattendue la lutte contre l'épidémie rejoint la lutte pour sauver notre environnement. Les valeurs sont communes. Rester modestes devant l'ampleur de la tâche, affronter les difficultés avec courage, s'engager ensemble et dans la durée pour une vie plus conforme aux valeurs et à l'idéal que nous portons au fond de nous dans un monde à notre mesure quand nous l'avions défiguré.

Modeste, courageux, solidaire, résilient, voilà notre vrai visage. Nous l'avions oublié. L'épreuve nous le rend et nous aide à devenir plus grands.

Jeudi 2 avril 2020

¹ Membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), Président de l'Académie Nationale de Médecine, ancien Ministre de la santé.